NOS CHÉRIS

Toto.—Combien que vous ne pouvez pas me donner d'huile de ricin pour cinq sous ?

Le pharmacien.—Je ne comprends pas bien.

Toto.—Oui ; comme c'est moi qui dois la prendre, il m'en faut très peu pour cinq sous.

"RÉUNIS !"

(*Pour le* SAMEDI)

Quand il perdit sa mère, il n'avait pourtant alors que douze ans, mais, à cet âge, si l'on ne comprend pas encore bien des choses, l'on en ressent, par contre, certaines autres plus vivement que personne et que jamais. Et c'est ainsi que pour l'enfant, la mort de sa mère fut une immense douleur. Le père, au chagrin bien réel aussi mais combien plus paisible, fut étrangement ému par le spectacle du désespoir véritablement affolé de son fils : en le voyant si "aimant," il se promit de l'aimer *pour deux* et de renoncer à tout pour se consacrer entièrement à lui.

Or, "renoncer à tout," c'était, entre autres choses, renoncer à se remarier. Cet engagement, il était bien sincère en le prenant : et pourtant il ne devait pas le teuir ! Non qu'il n'eût bien aimé sa femme—à l'égal de son fils, mais, dans son égoïsme bien inconscient de *vieillard* (sa femme était morte à 35 ans, plus jeune que lui de 18 ans !), il l'avait aimée un peu *pour lui*. La mort de cette compagne dévouée le priva brusquement de tous les petits soins intelligents dont il avait été, par elle, gâté : et, il était à un de ces âges où l'absence de certaines attentions délicatement affectueuses vous fait étrangement souffrir. Livré aux soins maladroits de mercenaires indifférents, sa nouvelle existence lui parut horriblement triste... et vide... Ce vide, l'affection de son fils, son unique et tout jeune enfant, eût certainement réussi à le combler, mais le souci impitoyable de l'Avenir, qui fait tant de malheureux dans l'intérêt de leur bonheur... futur, ne le permit pas. Le fils ne sortit du Lycée que pour entrer à Saint-Cyr. Et voilà comment le père se remaria...

Et voici aussi pourquoi le fils s'exila. Non qu'il voulût ainsi reprocher à son père sa conduite, car si jamais mariage fut irréprochable, ce fut celui-là : son père, après un veuvage de huit années, épousait une femme en parfait rapport d'âge, de fortune, et de position avec lui ; la médisance du monde n'y trouva absolument rien à redire. D'ailleurs le fils ne se serait jamais cru autorisé à juger son père. Mais s'il ne se sentait pas le droit de reprocher à son père son bonheur, il ne se sentait pas non plus le courage d'assister à ce bonheur... qui lui rappellerait toujours d'avantage le malheur qui avait été le sien en perdant sa mère. Aussi, ne voulant ni peiner son père en lui montrant son invincible éloignement pour sa belle-mère, ni manquer au souvenir qu'il devait et gardait religieusement à sa mère, il résolut de s'éloigner pour toujours. Il conciliait le bonheur de son père avec son devoir... en consommant son propre malheur à lui. Et c'est pourquoi, aussitôt sorti de Saint-Cyr, il se fit envoyer dans un pays perdu des colonies, compromettant ainsi à jamais sa carrière, n'ayant d'autre avenir qu'une mort obscure et ignorée !

Dans son exil, une seule satisfaction devait lui rester, celle d'apprendre que sa belle-mère rendait son père parfaitement heureux. Le fils reconnut que c'était une femme convenable et digne de tous points. Elle qui eût pu, plus que personne, reprocher à son beau-fils son exil volontaire, ne se joignit jamais à ceux qui, le traitant de mauvaise tête, de mauvais caractère, l'accusaient d'ingratitude envers son père. Le fils lui en sut gré, non par considération de ce que cela pouvait le servir dans l'estime du monde (du monde comme de son estime, il ne se souciait guère, ayant conscience d'avoir fait plus que son devoir), mais parce qu'en n'excitant pas son père contre lui, elle lui permettait de l'aimer toujours autant.

Cependant il ne serait jamais revenu si son père n'était tombé tout à coup gravement malade. En cette occasion, il eut une nouvelle preuve de la parfaite correction de la conduite de sa belle-mère à son égard. En effet, loin d'accaparer pour elle les derniers jours du vieillard, elle se fit un devoir de prévenir le fils assez à temps pour qu'il pût trouver encore son père en pleine connaissance.

Après une courte et douce agonie, le père mourut. A l'issue de la triste cérémonie de l'enterrement, la belle-mère dit au fils, affectueusement : "Au revoir, mon ami." Mais lui, s'inclinant froidement, sans même lui tendre la main, répondit, brusque et sombre : "*Adieu, madame.*"

C'est que le léger revirement qui s'était fait dans son esprit en faveur de sa belle-mère avait été totalement détruit par la mort de son père. Cette mort lui rappela qu'il avait été privé, ces trois dernières années, de l'intimité paternelle, par cette femme !

Après avoir, au sortir de l'église, pris ainsi froidement congé de sa belle-mère qu'il ne voulait plus revoir, il alla, s'acheminant vers son hôtel, faire les préparatifs de son départ, pour pouvoir retourner dès le lendemain vers son exil.

Toutefois, en chemin, le désir lui vint d'aller revoir la maison paternelle... pour une dernière fois. Arrivé là, il voulut y entrer, profitant de ce qu'il croyait sa belle-mère encore absente, et alla droit à la chambre, pour voir s'il n'y retrouverait pas quelque souvenir du cher défunt...

...C'est alors qu'entrouvrant sans bruit la porte, il aperçut, affaissée sur son prie-Dieu, sa belle-mère qui pleurait au pied du portrait de son père. Le fils s'arrêta silencieux, étrangement ému par cette intense douleur (si indiscutablement sincère, puisqu'elle ne se croyait pas de témoin), et quand il entendit à travers ses sanglots, ces deux mots : "Oh, seule !... seule !..." il vint à elle et lui dit : "Et moi, *maman* !"

Celui qu'ils avaient tant aimé tous les deux venait, par sa mort, de les "réunir" !

JULES BONGRAND,
Paris.

LES NUANCES EN AMOUR

Julie.—Enfin, papa, quelle objection avez-vous à Charles ?

Le papa.—Il joue le poker.

Julie.—Mais ! Vous aussi vous le jouez. Vous étiez à la même table hier, au club.

Le papa.—C'est cela. S'il t'aimait, il se serait laissé battre. Mais, au contraire... Ouf !

Le danger des mauvaises rencontres

Le capitaine Vollcarcine, (qui vient de s'écraser le nez sur un pilastre).—Colonne d'enfer, je voudrais te voir au diable..... Ah ! pardon, mademoiselle, je.....

Mademoiselle Vincnonche.—Est-ce que vous ne seriez pas exposé à vous cogner de nouveau ?

LE DEPLACEMENT DE LA TERRE

Sir William Thompson vient d'informer la Société Royale d'Angleterre que l'axe de la terre change de place. Il n'a pas dit sa position précise, mais Berlin paraît être beaucoup plus au nord que ne l'indique la carte, et les Iles Sandwich gravitent d'autant vers le sud. Les géographes sont d'opinion que l'axe de la terre aurait changé d'angle et que si ce mouvement s'accentue d'une manière notable, les Etats-Unis finiront par s'approcher graduellement de la zone torride Il ne faut donc pas s'étonner que l'hiver soit si doux cette année.

Du reste, voici la théorie. On sait que les glaces s'amoncèlent au pôle nord pendant des siècles, sur une épaisseur de mille, deux mille et trois mille pieds. Eh ! bien, cinq cents lieues carrées de glace ayant trois mille pieds d'épaisseur finiront par faire sentir leur poids sur la terre et la faire incliner un peu d'un côté plutôt que de l'autre. Dans quelques siècles le Canada aura le climat de New-York.